

* *
*

Franz GRAF et Giulia MARINO, 1931-2014. *Les multiples vies de l'appartement-atelier Le Corbusier*, Cahiers du TSAM 2, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2017, 200 p. ill. n & b et couleurs.

L'ouvrage de Franz Graf et Giulia Marino témoigne de la qualité d'expertise architecturale et scientifique de l'équipe du TSAM (EPFL, Lausanne) pour la sauvegarde de l'architecture du patrimoine monumental. Missionnés par la Fondation Le Corbusier pour réaliser une étude architecturale et un diagnostic sanitaire de l'appartement-atelier de Le Corbusier en vue de sa restauration, les deux enseignants-chercheurs, réputés pour la qualité de leur expertise minutieuse et sensible, témoignent ici encore par ce travail que l'analyse de l'existant passe par une nécessaire phase d'investigation patiente dans une documentation pléthorique. De nombreux documents d'archives conservés par la Fondation Le Corbusier (correspondances, photographies, documents graphiques) sont croisés avec d'autres archives, des écrits d'architectes et d'historiens et des revues professionnelles ou grand public. Chaque source, quel que soit son statut, apporte un fragment utile à une analyse sans cela incomplète. Indéniablement, l'appartement-atelier est un objet singulier par la nature même de ce projet : à la fois lieu d'habitation du couple Le Corbusier pendant près de 30 ans (1934-1965) et support de nombreuses expérimentations architecturales servant pour l'architecte de banc d'essai à d'autres projets qui ont émaillé sa carrière. Soulignons le tour de force de cet ouvrage qui vient en conclusion de cette mission, servant à la fois l'expertise patrimoniale tout autant qu'il contribue à revisiter une histoire de l'architecture que l'on pensait pourtant bien renseignée.

L'ouvrage est articulé autour de deux chapitres – Histoire et Projet – de longueur inégale (118 pages pour « Histoire », 51 pages pour « Projet »), le chapitre « Histoire » étant quantitativement plus important sans que la cohérence du discours sur l'ensemble de l'ouvrage en soit impactée. L'originalité de l'étude de cet « hôtel particulier en superstructure »

(p. 11) qui coiffe l'immeuble Molitor également réalisé par Le Corbusier, réside dans l'intelligence des auteurs à avoir pensé le projet, au travers d'une série de recommandations prospectives préalables à une opération de sauvegarde, tout en prenant en compte les multiples interventions successives qui ont transformé le lieu. Les questions relatives au type de restauration envisagée sont clairement exposées : faut-il restaurer le lieu dans son état initial, à supposer que ce dernier représenterait un état idéal de la pensée de l'architecte ? Ou *a contrario*, ne faut-il pas penser l'opération de restauration en prenant en compte la stratification des interventions réalisées par Le Corbusier lui-même pour régler des désordres structurels ou réaménager l'espace, et les interventions réalisées par les occupants ultérieurs (André Wogenscky et Fondation Le Corbusier) ? Enfin, on appréciera la manière dont le projet a été étudié dans son ensemble, non seulement du point de vue architectural, mais aussi dans ses aménagements, son mobilier, ses œuvres d'art. Les auteurs comblent des lacunes dans le savoir, formulant des hypothèses sur ce qui a pu motiver l'architecte à préférer telle ou telle solution. Les réponses ne sont pas toujours trouvées en raison de lacunes documentaires, mais la force du questionnement et des hypothèses soulevées satisfont aux enjeux d'une réelle démarche scientifique.

L'analyse architecturale sur laquelle repose la partie « Histoire » est établie selon une approche chronologique, permettant de suivre le destin de cet appartement-atelier de sa conception à son état en 2014. Ce mode de narration qui peut paraître conventionnel est ici parfaitement adapté à un discours basé sur les transformations successives du lieu, et l'on suit à la manière d'un roman la vie de cet appartement-atelier tellement lié à l'intimité de Le Corbusier. Il est le témoin de ses engagements mais aussi de ses doutes, en somme du cheminement théorique et affectif d'un homme qui a fait de son chez-lui un double de lui-même. L'étude est axée sur des points-clefs de la réalisation – ossature et couverture, pan de verre et menuiseries, toit-terrasse, types de pièces – ayant fait l'objet de nombreuses adaptations. Le recours à de nombreuses citations de Le Corbusier (souvent issues de correspondances) sont autant de manières de comprendre la relation entre le lieu et l'homme ; de même, les aspects pragmatiques de la vie quotidienne y sont également évoqués, telle la configuration de la cage d'escalier mise à l'épreuve de l'impossibilité d'y faire descendre un cercueil après la mort d'un habitant

de l'immeuble ! Il ressort de ces références savamment distillées dans le propos, une impression de proximité et une capacité de projection dans les lieux ; on imagine bien l'architecte dans ses murs. Le recours à de très nombreuses photos d'archives, certaines présentées en pleine page, est à mettre au crédit de la très bonne utilisation des sources. La figure de Le Corbusier chez lui y est très présente, favorisant d'autant plus cette immersion narrative.

La partie consacrée au « Projet » reprend les thèmes de l'analyse de la partie historique sur la base des points-clefs de la réalisation. Ici, sont évoqués les problèmes liés à l'architecture de la modernité telle la surchauffe estivale, les problèmes de condensation dans l'édicule, la stabilité de la terrasse ouest, l'impossible résolution de l'isolation du toit-terrasse végétalisé à l'origine de nombreux désordres et dégradations intérieurs. Les aménagements sont également passés au crible, tels les choix des enduits de couleurs ou des papiers peints dans les différentes pièces et sur le mobilier intégré. Les analyses stratigraphiques recommandées par l'équipe ont depuis, sur ce point, permis d'éclairer certaines zones d'ombre. Le choix de quelques photos prises selon un angle de vue identique mais à différents moments, est d'une réelle efficacité démonstrative : elles permettent de suivre d'un coup d'œil les transformations de l'appartement, permettant une lecture de l'ouvrage selon différents modes sans que la pertinence de l'argumentation en soit amoindrie. Par ailleurs, on appréciera également la manière dont les questionnements sur la restauration de l'appartement-atelier sont mises en relation avec des projets de sauvegarde d'autres réalisations de l'architecte où les problématiques de restauration ont donné lieu à des solutions variées : transformations des pans de verre de l'usine Claude et Duval par Le Corbusier lui-même, menuiseries des vitrages de l'immeuble Clarté, Cité refuge, Pavillon suisse, etc. De même, les aspects de présentation du lieu pour le public et sa possible occupation pour des besoins culturels (expositions, extension de la Fondation Le Corbusier au-delà de la seule maison La Roche-Jeanneret) soulèvent des questions muséographiques importantes que les auteurs, sans entrer dans les détails, proposent néanmoins à la réflexion.

On saluera enfin, et ce n'est pas un détail, la présence en fin d'ouvrage d'une synthèse de six pages en anglais reprenant les éléments essentiels de l'argumentation. Le questionnement international autour des

problématiques de restauration du patrimoine architectural, décoratif et mobilier des édifices du mouvement moderne, trouvera ici matière à se saisir d'une argumentation solide et d'une méthode d'investigation scientifique de très grande qualité.

Nathalie SIMONNOT

École nationale supérieure
d'architecture de Versailles, LéaV

2019 – 1, n° 5

Revue internationale
d'histoire de la construction

Ædificarc



CLASSIQUES
GARNIER